

Les Reichsuniversitäten de Strasbourg et de Poznan et les résistances universitaires, 1941-1944

Textes réunis par Christian Baechler, François Igersheim, Pierre Racine,
Presses Universitaires de Strasbourg, 284 p., 2005

François Uberfill



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1371>

DOI : 10.4000/alsace.1371

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 562-564

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Uberfill, « Les Reichsuniversitäten de Strasbourg et de Poznan et les résistances universitaires, 1941-1944 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 132 | 2006, mis en ligne le 15 octobre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1371> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1371>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Les Reichsuniversitäten de Strasbourg et de Poznan et les résistances universitaires, 1941-1944

Textes réunis par Christian Baechler, François Igersheim, Pierre Racine,
Presses Universitaires de Strasbourg, 284 p., 2005

François Uberfill

RÉFÉRENCE

Les Reichsuniversitäten de Strasbourg et de Poznan et les résistances universitaires, 1941-1944, Textes réunis par Christian Baechler, François Igersheim, Pierre Racine, Presses Universitaires de Strasbourg, 284 p., 2005

- 1 A l'origine du colloque sur les *Reichsuniversitäten* de Strasbourg et de Poznan, organisé à Strasbourg du 25 au 27 mars 2005, il y a, outre les liens de coopération qui unissent les deux universités depuis 1969, le Congrès des historiens allemands (*Historikertag*) de Francfort de 1998 dont une section a été consacrée à la question de l'implication des historiens dans la politique national-socialiste en Europe occidentale et en Europe orientale. Les *Reichsuniversitäten* de Strasbourg et de Poznan occupent une place toute particulière dans la politique universitaire du III^e Reich qui justifie ce vaste travail de recherche. Il est impossible de rapporter ici l'ensemble des idées développées dans chacune des 19 contributions. Les textes réunis par Christian Baechler, François Igersheim et Pierre Racine ont été ordonnés autour de trois parties : l'institution et ses objectifs, les enseignements et la recherche, les résistances universitaires.
- 2 La première partie de l'ouvrage précise les conditions de la fondation des deux *Reichsuniversitäten*. Celle-ci a été précédée par le travail de recherche des *Forschungsgemeinschaften* qui constituent un vaste réseau financé par les ministères et

qui établissent dès 1933 des relations entre les universités et les institutions semi-publiques de la NSDAP. Dans le contexte de rancœur né de la défaite de 1918 et des pertes territoriales consécutives au Traité de Versailles, qui suscite un vaste mouvement de révision dans les milieux universitaires, la *Westforschung* livre des arguments pour justifier la révision des frontières (P. Schötter). M. Fabréguet évoque la création de la *Reichsuniversität* de Strasbourg, beaucoup plus laborieuse que celle de Poznan, qui fut inaugurée dès avril 1941. Sa fondation suscita un violent conflit entre les échelons administratifs locaux et régionaux, en particulier le *Gauleiter* Wagner, et les départements ministériels berlinois. Il replace la création des deux universités dans le cadre de la politique culturelle nazie, en soulignant l'échec des projets d'universités nazies de Rosenberg. L. Kettenacker retrace l'action d'Ernst Anrich, fils du dernier recteur de la *Kaiser-Wilhelms-Universität* et qui ambitionnait de faire de Strasbourg « un bastion de l'esprit allemand », selon la *Weltanschauung* national-socialiste. La Faculté de philosophie devait en constituer le noyau. Dans le long conflit qui opposa le ministre de l'Education Rust au *Gauleiter* Wagner, Hitler, et c'est tout à fait exceptionnel, arbitra en faveur de Rust, se prononçant ainsi contre E. Anrich qu'il considérait comme « un intellectuel au sens le plus mauvais du terme, nettement trop excentrique, en tout cas un homme tel nous ne souhaitons pas en voir sur nos chaires ».

- 3 La deuxième partie du livre est consacrée aux enseignements et à la recherche dans les Reichsuniversitäten. H. Schäfer montre comment la Faculté de droit et de sciences politiques doit « dans le domaine du droit contribuer à la reconquête spirituelle de l'Alsace après des années d'influences étrangères » et comment elle devient un bastion du droit nazi, en rupture totale avec la tradition juridique positiviste de Paul Laband qui domine pendant la première université allemande. Toutefois l'idée de créer une Ecole supérieure pour former les hauts fonctionnaires a été suivie de peu d'effet, de même que les tentatives répétées d'ingérence de la SS dans les nominations aux chaires de la faculté. La Faculté de médecine de Strasbourg, la plus richement dotée (24 postes de professeurs titulaires), qui rassemble plus de la moitié des étudiants, est nazifiée dès l'origine sous l'impulsion de son doyen Johannes Stein. Il avait développé à Heidelberg, d'où il fit venir la majorité des professeurs, une médecine anthropologique qui intègre le contexte social du malade et réduit celui-ci à un simple élément du *Volk*. Parmi les professeurs, Hans Jacobi qui représentait la chirurgie et la gynécologie, mais aussi le tristement célèbre professeur d'anatomie August Hirt (Jens Th. Marx). La chimie organique et la biochimie constituent à Strasbourg des instituts indépendants. Le thème principal d'investigation de la biochimie est constitué par les recherches sur les vitamines et la chimie physiologique des gaz de combat, en liaison avec les instituts de recherche de la Faculté de médecine où des professeurs mènent des expérimentations sur l'homme (Ute Deishmann). R. Steegmann retrace le cadre dans lequel trois professeurs de médecine pratiquent dans le cadre de l'*Ahnenerbe* SS des expérimentations sur plusieurs centaines de détenus du camp de concentration de Natzweiler qui devint ainsi un haut lieu de la recherche en médecine. A. Hirt, anatomiste et histologiste connu, mène des travaux sur l'ypérite et constitue pour l'institut d'anatomie une collection de 86 crânes « judéobolchéviques » pour étayer de façon scientifique les théories raciales nazies ; Otto Bickenbach conduit des expériences sur le gaz phosphogène, tandis qu'Eugen Haagen, bactériologue de réputation mondiale au point d'être nobélisable avant-guerre, mène des expériences relatives au typhus sur des cobayes humains. A la faculté des Lettres, l'archéologie revêt une importance idéologique primordiale aux yeux des autorités du IIIe Reich. Elle est pilotée par deux

institutions proches de l'*Amt* de Rosenberg et de la *Deutsches Ahnenerbe* et est mise au service des origines germaniques de l'Alsace et d'une légitimation de la politique culturelle et raciale du national-socialisme (A. M. Adam). Son doyen Ernst Anrich fait venir deux historiens réputés, Hermann Heimpel et Günther Frantz qui se mettent au service de la *Westforschung*. Leur enseignement, tout imprégné de l'idéologie nazie, est déformé par la volonté de mettre en valeur la supériorité germanique. (P. Racine). L'enseignement des langues vivantes est transformé en des « disciplines allemandes » destinées à démontrer la supériorité de l'esprit allemand sur l'esprit occidental (F. R. Hausmann). De toutes les disciplines abordées lors de ce colloque, la physique est la moins touchée par l'idéologie. Les principaux enseignants sont des adversaires d'une « *Deutsche Physik* », en net déclin dans toute l'Allemagne (H. Kant). Deux spécialistes de la physique nucléaire, von Weizsäcker et R. Fleischmann, ne furent pas en mesure de mener un programme de recherche nucléaire, car les dirigeants allemands avaient décidé dès 1942 de ne pas favoriser ce domaine (M. Hau).

- 4 La troisième partie de l'ouvrage traite des résistances universitaires face à la création des *Reichsuniversitäten*. C'est dans le Gouvernement germanique de Pologne que se constitua dans la clandestinité l'Université des Territoires occidentaux. Elle est née de la volonté de l'Etat clandestin polonais de former des élites pour l'avenir (M. Serwanski). L'Université clandestine de Poznan, bien que rapidement touchée par la répression, fonctionna de novembre 1940 à août 1944 (T. Schramm). Enfin L. Strauss évoque le sort de l'Université de Strasbourg officiellement repliée à Clermont-Ferrand en septembre 1939. Après la création de la *Reichsuniversität*, le *Gauleiter* Wagner et la direction de l'université nazie entreprirent des démarches en vue de la liquider. L. Strauss souligne le rôle du recteur Terracher, secrétaire général de l'Instruction publique auprès du gouvernement de Vichy qui contribua à la résistance de l'Etat français face aux exigences allemandes. A partir de juin 1943, celle-ci est l'objet de la vindicte des Allemands : rafles et arrestations se multiplient entraînant des morts et des déportations : l'auteur en rappelle la longue chronologie. Mais en dépit de tout, l'université réussit à se maintenir jusqu'à la Libération.
- 5 La publication des Presses Universitaires de Strasbourg comble une lacune importante de l'histoire universitaire de nos deux pays. Elle vient à propos. Une publication récente des éditions de La Nuée Bleue, *La science sous influence. L'Université de Strasbourg, enjeu des conflits franco-allemands 1872-1945*, fournit de très précieux compléments, en particulier sur l'enseignement des sciences et de la médecine. On ne saurait que féliciter les organisateurs de ce colloque d'avoir encouragé la recherche historique à traiter de l'histoire tragique de ces deux universités frontalières.